

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre I : l'individu face au groupe : le risque d'être seul contre tous.....	4
Séance n°1 : Peut-on être heureux en étant seul ?.....	4
Texte 1 : Montaigne, <i>Les Essais</i> , Livre I, 39, extrait du chapitre « de la solitude ».....	4
Texte 2 : Sylvain Tesson, <i>dans les forêts de Sibérie</i> , 2011.....	4
Texte 3 : Olivier Remaud, <i>Solitude volontaire</i> , 2017.....	5
Document 4 : Caspard Friedrich : Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818.....	6
Séance n°2 ; le lien entre l'individu et le groupe : la question du narcissisme.....	7
OVIDE, MÉTAMORPHOSES, LIVRE III.....	7
Chapitre II Individualisme : un combat contre tous ?.....	12
séance n°1 : seul contre tous pour se défendre.....	12
Texte n°1 : Pierre Pachet « Etre seul et être à soi », <i>Revue Esprit</i> , décembre 1992.....	12
Séance n°2 : Alexis de Tocqueville De la démocratie en Amérique. II, DE L'INDIVIDUALISME DANS LES PAYS DÉMOCRATIQUES.....	13
Séance n°3 ; Sacrifier les autres : l'effet papillon.....	14
Document 1 : Envoyé Spécial, Foxconn, enquête sur la face cachée d'Apple.....	14
Document 2 : Les déchets informatiques, Arte reportage 2009.....	14
Documentaire 3 : l'esclavage moderne au Qatar, 2018.....	14
Chapitre III Seul avec tous.....	16
Séance n°1 la question du leader*.....	16
texte 1 : Émile Zola, « Le Grand Michu », <i>Nouvelles</i> (1874), Gallimard, 2008.....	16
texte 2 : Olivier Monod, « Dans un groupe les plus enthousiastes sont les leaders », 6/11/2013 <i>lexpress.fr</i>	16
texte 3 : Marie Desplechin, <i>La Belle Adèle</i> (2010), Gallimard Jeunesse.....	16
Texte 4 : Dominique Oberlé, « le groupe en psychologie sociale », 1999, <i>scienceshumaines.com</i>	16
Andrew King, biologiste, spécialiste des interactions sociales à l'université de Swansea est interrogé par Olivier Monod, journaliste de l'Express.....	17
Séance n°2 les Utopies ; un rêve de collectif pour préserver l'individu ?.....	18
Thomas More, l'Utopie.....	18
Tommaso Campanella, <i>la Cité du Soleil</i> , 1623.....	19
Voltaire, <i>Candide</i> , Chapitre XVIII, Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado, 1759.....	20
Rabelais, <i>Gargantua</i> , l'Abbaye de Thélème.....	22
Chapitre IV : Internet et les appareils numériques ont-ils changé ces rapports ?.....	24
Séance n°1 Seuls avec les autres sur la toile ; internet a-t-il changé nos pratiques ?.....	24
Document 1 : Dossier veille et actualité de l'institut français de l'éducation n°71.....	24
Molière, <i>Le Misanthrope</i> , ou <i>L'Atrabilaire amoureux</i> (1666).....	25
Document 3 : Georgeta Cislaru : Le pseudonyme, nom ou discours ? (revue Cediscor 2009).....	26
Le pseudonyme, nom ou discours?.....	26
Séance n°4 les nouvelles technologies numériques modifient-elles les relations sociales ?.....	28
*Séance n°3 : Internet et les relations amoureuses.....	31
Document 1 : Eva Illouz, Réseaux amoureux sur Internet, <i>Réseaux</i> , 2006/4 (n° 138).....	31
Document 2 : Pascal Lardellier, « Rencontres Internet, l'amour en révolution », <i>Sciences Humaines</i> ,.....	31
Hors-série n° 50, octobre 2005.....	31
Document 3 « L'adultère fait leur affaire, Claude Roudaut <i>Le Monde</i> , 15/03/2013.....	31
Document 4 : dessin de Goubelle, www.goubelle.net (date inconnue).....	31

Introduction

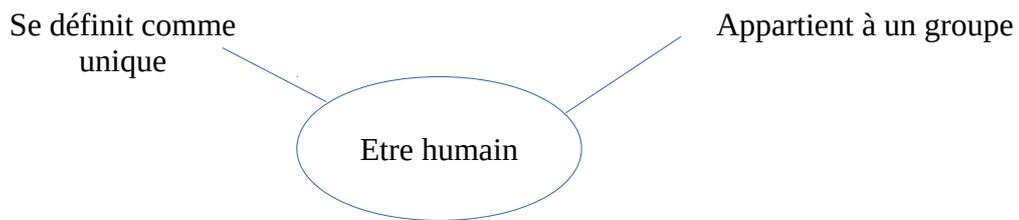
Formulation du thème joue sur une antithèse et pose une question : comment respecter l'individu, ses particularités, tout en permettant à tous de vivre ensemble, de partager des espaces, des objets ?

Point de départ : Médée de Corneille: Moi seule, et c'est assez !

Cette citation se retrouve chez la Duchesse de Langeais de Balzac

→ expression typique de l'égoïsme

A l'opposé : le « tous ensemble ! » scandé dans les manifestations (sociales ou sportives), l'individu semble se fondre dans une masse.



Il s'agit donc de concilier des injonctions contradictoires.

Dans l'imaginaire actuel, l'égoïsme est brandi comme une question de survie ; « si je ne pense pas à moi, personne ne le fait à ma place », « il faut savoir poser des limites »...

Mais cette forme d'égoïsme peut aussi conduire à la perte de l'humanité : je veux mon confort, mon téléphone, ma belle voiture... → conséquences écologiques ou encore exploitation des autres (esclavage moderne)

Le thème qui nous est proposé n'est pas seul contre tous, mais seul avec tous. Il nous invite donc à nous demander comment nous pouvons concilier respect de l'individu, de sa liberté, et respect des autres, du groupe, de sa cohésion

Chapitre I : l'individu face au groupe : le risque d'être seul contre tous

Séance n°1 : Peut-on être heureux en étant seul ?

Exercice 1 : révisions des attentes du sujet d'écriture personnelle.

Quel plan proposeriez-vous pour répondre à cette question (plan en deux parties, deux sous parties).
Tâchez de trouver huit exemples différents pour illustrer votre pensée.

Exercice 2 : révisions sur la synthèse

A partir des textes suivants, construisez le tableau de synthèse, puis le plan.

Texte 1 : Montaigne, Les Essais, Livre I, 39, extrait du chapitre « de la solitude »

Dans ce chapitre, Montaigne explique la nécessité de savoir se retirer lorsque l'on a mené une vie active et dévoué aux autres. L'âge peut nous rendre désagréable pour les autres, il faut tâcher donc de ne pas se rendre désagréable à soi-même.

C'est assez vécu pour autrui ; vivons pour nous, au moins ce bout de vie : ramenons à nous et à notre aise nos pensées et nos intentions. Ce n'est pas une légère partie que de faire sûrement sa retraite : elle nous empêche assez, sans y mêler d'autres entreprises. Puisque Dieu nous donne loisir de disposer de notre délogement, préparons-nous-y ; plions bagage, prenons de bonne heure congé de la compagnie ; dépêtrons-nous de ces violentes prises qui nous engagent ailleurs et éloignent de nous.

Il faut dénouer ces obligations si fortes ; et meshui aimer ceci et cela, mais n'épouser rien que soi : c'est-à-dire, le reste soit à nous, mais non pas joint et collé en façon qu'on ne le puisse déprendre sans nous écorcher, et arracher ensemble quelque pièce du nôtre. La plus grande chose du monde, c'est de savoir être à soi. Il est temps de nous dénouer de la société, puisque nous n'y pouvons rien apporter : et qui ne peut prêter, qu'il se défende d'emprunter. Nos forces nous faillent : retirons-les et les resserrons en nous.

Texte 2 : Sylvain Tesson, dans les forêts de Sibérie, 2011

Le sixième jour après mon départ d'Irkoutsk le camion de mes amis disparaît à l'horizon. Pour le naufragé jeté sur un rivage, rien n'est aussi poignant que le spectacle d'une voile de navire s'effaçant. Volodia et Ludmila gagnent Irkoutsk et leur nouvelle vie. J'attends le moment où ils se retourneront pour jeter un dernier regard à la cabane.

Ils ne se retournent pas.

Le camion n'est plus qu'un point. Je suis seul. Les montagnes m'apparaissent plus sévères. Le paysage se révèle, intense. Le pays me saute au visage. C'est fou ce que l'homme accapare l'attention de l'homme. La présence des autres affadit le monde. La solitude est cette conquête qui vous rend la jouissance des choses.

Il fait - 33 degrés point le camion s'est fondu à la brume. Le silence descend du ciel sous la forme de petits copeaux blancs. Être seul, c'est entendre le silence. Une rafale. Le grésil brouille la vue. Je pousse un hurlement. J'écarte les bras, tends mon visage au vide glacé et rentre au chaud. J'ai atteint le débarcadère de ma vie.

Je vais enfin savoir si j'ai une vie intérieure.

15 février

Ma première soirée solitaire. Au début, je n'ose pas trop bouger. Je suis anesthésié par la perspective des jours. À 10h du soir, des explosions trouent le silence. L'air s'est réchauffé, le ciel est à la neige, il ne fait que - 12 degrés. L'artillerie russe pilonnerait le lac, la cabane ne vibrerait pas plus. Je sors dans le redoux écouter les coups de boutoir. Les courants font jouer la banquise. L'eau, prisonnière, implore sa libération. La glace sépare les êtres (Poisson, fleurs et algues, mammifères marins, arthropodes et micro-organismes) du ciel. Elle fait écran entre la vie et les étoiles

Texte 3 : Olivier Remaud, *Solitude volontaire*, 2017

Dans le passage d'un "monde" à l'autre, la volonté de solitude ne devient pas différente de la volonté de société. Lorsque nous choisissons la solitude, nous espérons autant en jouir qu'en user. Nous souhaitons connaître une période de recueillement après avoir été affairés et aspirons à nous rapprocher de nous-mêmes. Nous savons pourtant que rien de tout cela ne s'obtient si nous nous détachons trop de la société. Nous comprenons qu'il n'y a pas deux volontés en nous qui tantôt s'accordent, tantôt se désaccordent. Notre volonté est une. Elle a simplement deux finalités. La solitude et la société. Il est vain de les rapporter à deux volontés qui seraient distinctes.

Bien des solitudes volontaires sont en ce sens des fictions politiques. Elles sont peintes, aménagées, mises en scène. Elles théâtraliment les fuites et les retours, les traversées du désert, les échappées belles et certains exils. Quand nous voulons être seuls, nous ne cessons pas d'appartenir corps et âme à la société. Nous expérimentons la solitude en sachant qu'elle ne durera pas longtemps. Si elle était totale, la solitude serait intolérable. Par ailleurs, elle n'aurait aucune suite pratique. La solitude se bornerait à refuser les conventions sociales. Nombre de résistances civiles plus constructives s'élaborent dans des expériences de semi-solitude ou de solitude provisoire.

Comprenons: la solitude n'est peut-être pas toujours aimable, mais on aime être seul. Car il est une solitude que l'individu supporte sans peine. C'est la solitude du pas de côté. Elle combine le désengagement et l'engagement, le retrait et la participation, la quiétude et l'inquiétude. Elle satisfait le besoin de recueillement et fait redécouvrir la joie du grand air. Elle assouvit le désir de fuir vers les marges, dans la nature ou ailleurs. Jusqu'au moment où elle rappelle la nécessité de revenir au centre. Quand on fait un pas de côté, on rejoint un poste d'observation qui n'est jamais très éloigné de la société. Avec un peu de recul, et de tranquillité, nous discernons mieux ses imperfections, les injustices qui doivent être combattues et les réformes institutionnelles qu'il convient de mener. Le pas de côté et une sorte de danse indienne autour du foyer qui énonce les normes communes. Il s'agit d'en extraire l'esprit de liberté.

Document 4 : Caspard Friedrich : Voyageur contemplant une mer de nuages, 1818



**Conclusion de la séance : il est difficile de s'envisager complètement en dehors du groupe.
Nous ressentons notre individualité justement parce que nous sommes au sein d'un groupe.**

Séance n°2 ; le lien entre l'individu et le groupe : la question du narcissisme

OVIDE, MÉTAMORPHOSES, LIVRE III

[Trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2006]

Légendes thébaines (3) : Narcisse et Écho (3, 339-510)

Narcisse et Écho, métamorphosée en voix (3, 339-401)

Tirésias, devin devenu très prisé en Aonie, fit à propos de Narcisse, né de la nymphe Liriopé et du Céphise, une prédiction restée longtemps mystérieuse : « il atteindra la vieillesse s'il ne se connaît pas ». (3, 339-350)

À l'âge de seize ans, le beau Narcisse, plein de superbe, restait indifférent à l'amour qu'il inspirait tant aux filles qu'aux garçons. Écho notamment était follement éprise de lui. Junon l'avait punie pour avoir favorisé les frasques de Jupiter avec ses compagnes nymphes et l'avait réduite à n'être qu'une voix répétant seulement les derniers mots d'une phrase entendue. Narcisse qu'Écho poursuivait de ses assiduités, la rejeta brutalement et, réduite désormais à n'être qu'un son invisible, elle vit humble et cachée de tous. (3, 351-401)

- 3, 339 Tirésias, très réputé à travers les villes d'Aonie,
- 3, 340 faisait à ceux qui le consultaient des réponses infaillibles.
La première à éprouver la fiabilité de sa parole fut Liriopé l'azurée, qu'un jour Céphise avait enlacée dans un méandre, emprisonnée dans ses eaux, puis violée. Très jolie, la nymphe, devenue grosse, avait mis au monde
- 3, 345 un enfant, qui déjà à ce moment pouvait inspirer l'amour, et elle l'appela Narcisse. Consulté pour savoir si cet enfant connaîtrait les temps lointains d'une vieillesse épanouie le devin prophète déclara : « S'il ne se connaît pas ».
- 3, 350 Longtemps la parole de l'augure parut infondée ; l'issue de l'histoire, le genre de mort et l'étrange folie de Narcisse prouvent sa véracité. En effet, à ses quinze ans, le fils du Céphise avait ajouté une année et pouvait passer pour un enfant ou pour un jeune homme. Nombre de jeunes garçons, nombre de filles le désiraient, mais il avait, alliée à sa tendre beauté, tant de dureté orgueilleuse,
- 3, 355 que ni les garçons, ni les jeunes filles ne purent l'émouvoir. Un jour qu'il poussait vers ses filets des cerfs apeurés, une nymphe à la voix sonore l'aperçoit ; devant un interlocuteur, elle ne sait ni se taire ni parler la première, c'est Écho, « la résonnante ».
- 3, 360 Jusqu'alors, Écho était un corps, non une simple voix, et pourtant, cette bavarde ne se servait pas autrement de sa bouche que maintenant : elle ne pouvait que répéter les tout derniers mots d'une longue phrase. C'était là l'oeuvre de Junon : en effet, comme souvent, dans la montagne, Junon risquait de surprendre des nymphes couchées avec son Jupiter, Écho, avec sagacité, retenait la déesse par un long entretien
- 3, 365 pour permettre aux nymphes de fuir. La Saturnienne s'en aperçut et dit : « Sur ta langue qui m'a abusée, tu auras seulement un pouvoir réduit et un usage très limité de ta voix ».
- 3, 370 Elle exécute ses menaces. Toutefois, la nymphe répète les sons qui terminent une phrase, et reproduit les mots qu'elle a entendus. Or, donc, dès qu'elle vit Narcisse errant dans des terrains vagues, elle brûla d'amour pour lui et se mit à le suivre à la dérobée. Et plus elle le suit, plus elle brûle en approchant la flamme : ainsi le soufre dont on a enduit le sommet des torches capte avec vivacité la flamme qu'on approche.
- 3, 375 Que de fois elle a voulu t'aborder avec des mots caressants

- et t'adresser de tendres prières ! Sa nature s'y refuse,
ne lui permet pas de commencer ; mais, elle est prête, chose permise,
à attendre les sons auxquels elle renvoie ses propres mots.
- 3, 380 Un jour, le jeune homme, séparé de ses fidèles compagnons,
avait dit : « Il y a quelqu'un ? », et Écho avait répondu « quelqu'un ».
Stupéfait, et tout en dirigeant partout ses regards,
« Viens », crie-t-il d'une voix forte ; elle renvoie un appel à son appel.
Il se retourne, et ne voyant venir personne, il reprend :
- 3, 385 « Pourquoi me fuis-tu ? », et entend autant de mots qu'il a prononcés.
Il continue et, abusé par ces voix qui semblent se répondre,
« Rejoignons-nous », dit-il, et Écho, qui jamais ne pourrait avoir
son plus agréable à renvoyer, répondit : « Rejoignons-nous ».
Enchantée par ses paroles, elle sortit de la forêt
pour aller entourer de ses bras le cou tellement désiré ;
- 3, 390 Mais lui, il s'enfuit et dans sa fuite dit : « Enlève tes mains
qui me serrent ! Je mourrai avant que tu ne disposes de moi » ;
elle ne put que répondre : « que tu ne disposes de moi » !
Rejetée, elle se cache dans les bois, dissimule sous les feuilles
son visage honteux et, depuis lors, vit solitaire dans des grottes.
- 3, 395 Pourtant son amour persiste, accru par la douleur du rejet.
Les soucis épuisent son pauvre corps qui ne trouve pas le sommeil ;
la maigreur plisse sa peau et toute la sève de son corps
disparaît dans l'air. Il ne lui reste que la voix et les os :
- 3, 400 sa voix subsiste, et on dit que ses os ont l'aspect de la pierre.
Depuis, elle se cache dans les forêts, invisible dans la montagne,
mais tout le monde l'entend : elle est le son qui vit en elle.

Métamorphose de Narcisse (3, 402-510)

Narcisse, à qui un amoureux dédaigné souhaite de connaître un malheur analogue au sien, sera un jour puni par Némésis. Un jour, après la chasse, le jeune homme veut se désaltérer à une source d'eau pure, et s'éprend de son propre reflet dans l'eau. Éperdument amoureux de l'être qu'il aperçoit, il tente désespérément de saisir sa propre image, incapable de s'arracher à sa propre contemplation. (3, 402-461)

Quand il comprend enfin qu'il s'aime lui-même, atteint d'une folie inguérissable, il dépérit peu à peu, pleuré par Écho, puis il rejoint les enfers où il continue à chercher dans le Styx les traits aimés. Les Naïades et les Dryades ne trouvent, en guise de cadavre, que sa métamorphose, la fleur qui porte son nom. (3, 462-510)

- 3, 402 Ainsi Narcisse s'était-il joué d'Écho et d'autres nymphes
issues des eaux ou des montagnes, de même que de groupes de garçons ;
un jour l'un d'eux, qu'il avait dédaigné, levant les mains vers le ciel :
- 3, 405 « Puisse-t-il tomber amoureux lui-même, et ne pas posséder l'être aimé ! »,
avait-il dit. La déesse de Rhamnonte approuva cette juste prière.
Il existait une source limpide, aux ondes brillantes et argentées ;
ni bergers ni chèvres paissant dans la montagne
ni autre troupeau ne l'avaient touchée ; nul oiseau,
- 3, 410 nulle bête sauvage, nul rameau mort ne l'avaient troublée.
Elle était entourée d'un gazon nourri de l'eau toute proche,
et cet endroit, la forêt ne laisserait aucun soleil l'échauffer.
Ici l'enfant, épuisé par une chasse animée sous la chaleur,
se laisse tomber, séduit par l'aspect du site et par la source,
- 3, 415 et tandis qu'il désire apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui :
en buvant, il est saisi par l'image de la beauté qu'il aperçoit.
Il aime un espoir sans corps, prend pour corps une ombre.
Il est ébloui par sa propre personne et, visage immobile,
reste cloué sur place, telle une statue en marbre de Paros.
- 3, 420 Couché par terre, il contemple deux astres, ses propres yeux,
et ses cheveux, dignes de Bacchus, dignes même d'Apollon,
ses joues d'enfant, sa nuque d'ivoire, sa bouche parfaite
et son teint rosé mêlé à une blancheur de neige.

Admirant tous les détails qui le rendent admirable,
3, 425 sans le savoir, il se désire et, en louant, il se loue lui-même ;
quand il sollicite, il est sollicité ; il embrase et brûle tout à la fois.
Que de fois il a donné de vains baisers à la source fallacieuse,
que de fois il a plongé ses bras au milieu des ondes
pour saisir la nuque entrevue, sans se capturer dans l'eau !
3, 430 Il ne sait ce qu'il voit, mais ce qu'il voit le consume,
et l'erreur qui abuse ses yeux en même temps les excite.
Naïf, pourquoi chercher en vain à saisir un simulacre fugace ?
Ce que tu désires n'est nulle part ; détourne-toi, tu perdras
ce que tu aimes ! Cette ombre que tu vois est le reflet de ton image :
3, 435 elle n'est rien en soi ; elle est venue avec toi et reste avec toi ;
avec toi elle s'éloignera, si du moins tu pouvais t'éloigner !
Ni le souci de Cérès, ni le besoin de repos ne peuvent
le tirer de cet endroit ; mais, couché dans l'herbe sombre,
il contemple d'un oeil insatiable cette beauté trompeuse
3, 440 et ses propres yeux le perdent ; se soulevant légèrement,
il tend les bras vers les forêts qui l'entourent et dit :
« Ô forêts, est-il un être qui ait vécu un amour plus cruel ?

Vous le savez, vous qui avez si bien caché tant d'amants.
Vous souvenez-vous, puisque vous vivez depuis tant de siècles,
3, 445 que, durant cette longue période, quelqu'un se soit ainsi consumé ?
Il me plaît et je le vois ; mais ce que je vois et qui me plaît
je ne puis l'atteindre pourtant ; si grand est l'égarement d'un amant.
Et raison de plus à ma douleur, il n'y a pour nous séparer
ni vaste mer, ni route, ni monts, ni murailles aux portes closes ;
3, 450 un peu d'eau nous fait obstacle ! Lui aussi souhaite mon étreinte :
car chaque fois que j'ai tendu mes lèvres vers les eaux limpides,
chaque fois il se tend vers moi, le visage tourné vers le haut.
Je crois pouvoir le toucher : un très mince filet d'eau sépare les amants.
Qui que tu sois, viens ici ! Pourquoi me décevoir, enfant sans pareil ?
3, 455 Où t'en vas-tu quand je t'appelle ? Certes, ce ne sont ni ma beauté
ni mon âge que tu fuis, moi que même des nymphes ont aimé !
Ton aimable visage me promet je ne sais quel espoir,
et, lorsque je tends les bras vers toi, spontanément tu tends les tiens,
à mes sourires, tu souris en retour ; souvent même j'ai vu tes larmes
3, 460 quand je pleurais ; d'un geste de la tête, tu réponds à mes signes
et pour autant que je le devine au mouvement de tes jolies lèvres,
tu renvoies des mots qui ne parviennent pas à mes oreilles !
Cet être, c'est moi : j'ai compris, et mon image ne me trompe pas ;
je me consume d'amour pour moi : je provoque la flamme que je porte.
3, 465 Que faire ? Me laisser implorer ou implorer ? Que demander, du reste ?
L'objet de mon désir est en moi : ma richesse est aussi mon manque.
Ah ! Que ne puis-je me séparer de mon corps ! Vœu inattendu
de la part d'un amant : je voudrais que s'éloigne l'être que j'aime.
Déjà la douleur m'ôte mes forces, le temps qui me reste à vivre
3, 470 n'est pas long, et je m'éteins dans la fleur de l'âge. Du reste,
la mort ne m'est pas pénible : dans la mort, je cesserai de souffrir.
Cet être que j'aime, je voudrais qu'il ait vécu plus longtemps ;
maintenant unis à deux par le coeur, nous mourrons d'un seul souffle. »
Il parla et, privé de bon sens, il revint vers la même image,
3, 475 troublant l'eau de ses larmes, et, avec l'agitation de la fontaine
la forme s'obscurcit ; lorsqu'il la vit disparaître, il s'écria :
« Où t'enfuis-tu ? Reste, cruel, n'abandonne pas ton amant !,
qu'il me soit permis de contempler ce qu'il m'est impossible
de toucher, et de nourrir ainsi ma misérable folie ! »
3, 480 Et tout en pleurant, il fit tomber le haut de son vêtement
et frappa sa poitrine dénudée de ses mains marmoréennes.
Les coups portés donnèrent à son torse une teinte rosée ;
ainsi souvent des fruits, pâles d'un côté, rosissent de l'autre,
ainsi d'habitude les grappes de raisin aux tons changeants
3, 485 se colorient de pourpre, déjà avant d'être mûres.

- Dès qu'il se vit ainsi dans l'onde redevenue lisse,
il ne le supporta pas plus longtemps ; comme la cire blonde
se met à fondre près d'un feu léger et comme le givre du matin
se dissipe sous un tiède soleil, ainsi, exténué par son amour,
3, 490 il se dissout et peu à peu devient la proie d'un feu caché.
Déjà son teint n'a plus une blancheur mêlée de rose ;
la vigueur et les forces et tout ce qui naguère charmaient la vue,
et le corps, qu'autrefois avait aimé Écho, tout cela n'existe plus.
3, 495 Écho pourtant, malgré sa colère et ses souvenirs, compatit
en le voyant, et chaque fois que le pauvre enfant disait « hélas »,
elle répercutait ses paroles, en répétant « hélas » ;
et lorsque de ses mains il s'était **frappé les bras**,
elle aussi renvoyait le même bruit de coup.
L'ultime parole de Narcisse, regardant toujours vers l'onde, fut :
3, 500 « Hélas, enfant que j'ai aimé en vain ! », et les alentours renvoyèrent
autant de mots, et quand il dit « adieu », Écho aussi le répéta.
Il laissa tomber sa tête fatiguée dans l'herbe verte,
la mort ferma les yeux qui admiraient encore la beauté de leur maître.
3, 505 Même après son accueil en la demeure infernale,
il se contemplait dans l'eau du **Styx**. Ses soeurs les **Naïades**
se lamentèrent et déposèrent sur leur frère leurs cheveux coupés.
Les **Dryades** pleurèrent ; Écho répercuta leurs gémissements.
Déjà elles préparaient le bûcher, les torches et le brancard funèbres :
3, 510 le corps ne se trouvait nulle part ; au lieu d'un corps, elle trouvent
une fleur au coeur couleur de safran, entourée de pétales blancs.

[Page suivante]

NOTES

Tirésias (3, 339). Le devin dont il vient d'être question dans le récit qui précède.

Aonie (3, 339). Nom mythique de la Phocide, ou de la Béotie. Voir 1, 313. L'action se situe encore dans la région de Thèbes.

Liriopé, Céphise... Narcisse (3, 342 et 346). Narcisse est né d'une nymphe Liriopé et du dieu-fleuve, Céphise, en Béotie (cfr 1, 369).

Écho (3, 357ss). Écho, nymphe des bois et des sources. Le phénomène de l'écho a suscité diverses légendes étiologiques, dont celle transmise ici par Ovide. Une variante la met en rapport avec le dieu Pan et un satyre.

La déesse de Rhamnonte (3, 406). Rhamnonte est un bourg de l'Attique, non loin de Marathon, où l'on célébrait un culte à Némésis, la déesse qui personnifie la vengeance divine, chargée surtout de punir toute démesure, par exemple l'excès de bonheur chez un mortel ou l'orgueil des puissants. À Rhamnonte, un temple abritait une statue de la déesse sculptée par Phidias dans un bloc de marbre de Paros que les Perses avaient apporté pour en faire un trophée quand ils auraient pris Athènes, ce qui n'arriva pas. Cette statue rappelait qu'ils furent châtiés pour leur démesure.

Paros (3, 419). Une des Cyclades, célèbre pour ses carrières de marbre.

Cérès (3, 437). Nom romain de la déesse grecque Déméter. Ici synonyme de nourriture.

frappé les bras (3, 497). Pour manifester leur douleur, les Anciens se frappaient la poitrine et les membres.

Styx (3, 505). Fleuve des enfers. Voir 1, 189 avec la note.

Naïades (3, 505). Sortes de Nymphes, divinités secondaires qui présidaient aux fontaines et aux rivières (*Fastes*, 1, 405 et 1, 512).

Dryades (3, 507). Nymphes des arbres (*Fastes*, 4, 761).

Narcisse se trouve beau et tombe amoureux de lui-même. Aucun autre individu ne semble avoir grâce à ses yeux ; En écoutant ce mythe, nous comprenons ce que l'individu qui est trop tourné vers lui-même et méprise les autres ; il risque de mourir. Remarquons en plus que cet amour de soi n'amène pas le bonheur, au contraire. Narcisse est sans cesse seul. A la fin de l'histoire, on voit d'ailleurs qu'il regrette ce qui est pour lui une fatalité (c'est-à-dire qu'il est condamné par les Dieux à n'aimer que lui-même, il n'a pas la liberté d'être autrement). Le lecteur moderne peut donc voir dans ce mythe une invitation à exercer sa propre liberté ; contrairement à narcissisme, il a la possibilité de changer , de voir ce qui est beau et bon dans les autres aussi, sans se sentir supérieur, et ainsi d'être heureux dans l'échange avec l'autre.

Chapitre II Individualisme : un combat contre tous ?

séance n°1 : seul contre tous pour se défendre

Texte n°1 : Pierre Pachet « Etre seul et être à soi », Revue Esprit, décembre 1992

On aimerait pouvoir ressaisir l'individualisme non pas au niveau des grands débats idéologiques qui l'opposent au collectivisme ou à d'autres doctrines, mais d'abord dans les façons de faire et les façons d'être qui nous sont les plus familières, et où cependant nous nous engageons avec force.

Comme dans cet autobus à moitié vide où je suis installé et où chacun spontanément se cherche une place isolée, occupe à soi seul une rangée, à la fois pour ne pas être dérangé ni côtoyé et pour ne pas déranger autrui. On s'ignore, on va ensemble (car on est quand même dans un transport en commun), mais sans se déranger, chacun regardant comme il l'entend l'agréable spectacle offert derrière les vitres. Mon embarras, ma fureur naissante lorsqu'un personnage obèse et sans-gêne vient s'asseoir à côté de moi, déborde sur mon siège et m'oblige à subir tout au long du trajet qui nous rassemble le contact anti-érotique de sa cuisse, de son torse exubérant, de sa veste trop remplie. Je me souviens alors de ces camarades d'école qui n'étaient contents que quand ils pouvaient empiéter avec leur coude ou leurs fesses sur votre part de pupitre ou de banc et contre qui il fallait faire valoir – mais leur mauvaise foi était infatigable – une partition imaginaire, ou matérialisée par une ligne d'encre violette sur la table. A vrai dire, ils ne cherchaient pas tant à agrandir leur territoire, me semble-t-il aujourd'hui que je me fais une spécialité de réfléchir à ces questions d'origine scolaire, qu'à demeurer en contact avec le voisin, à réduire à néant son souhait de rester isolé, sans contact (...)

Il m'a fallu du temps aussi pour comprendre à quel point le désir de s'enfermer, si brûlant pendant l'enfance et l'adolescence, est un désir légitime (...)

En réalité, peu importe ce que l'on va faire dans la pièce où l'on s'enferme. On va y être non regardé, non écouté, seul ; plus que seul, entouré par une paroi matérielle parlante, qui dit : respectez celui qui est à l'intérieur. Ne pas déranger. Celui qui est là n'est pas au cœur de la forêt, il ne chemine pas la nuit sur une route isolée. Il est au cœur du monde humain...

L'individualisme est lié à la porte fermée, à l'intimité respectée, à la délicatesse de ce respect qui fait qu'on n'insiste pas sur le loquet d'une porte de toilettes fermée de l'intérieur, qu'on n'interroge pas celui qui est à l'intérieur (...) Attendez votre tour. Il s'agit certes de rationalité, mais avant tout de ce respect.

L'individualisme peut être perçu comme une manière de se défendre contre un autre qui devient trop envahissant, qui ne nous laisse pas d'espace vital comme l'explique Pierre Pachet. Les autres peuvent finir par créer une pression sur nous. Ainsi, on a l'impression en lisant cet auteur que l'individualisme est plutôt positif, salvateur, et rejoint les réflexions développées par Montaigne ou Tesson (voir séance n°1 chapitre 1).

Séance n°2 : Alexis de Tocqueville *De la démocratie en Amérique. II*, DE L'INDIVIDUALISME DANS LES PAYS DÉMOCRATIQUES.

J'ai fait voir comment, dans les siècles d'égalité, chaque homme cherchait en lui-même ses croyances; je veux montrer comment, dans les mêmes siècles, il tourne ses sentiments vers lui seul.

L'*individualisme* est une expression récente qu'une idée nouvelle a fait naître. Nos pères ne connaissaient que l'égoïsme.

L'égoïsme est un amour passionné et exagéré de soi, qui porte l'homme à ne rien rapporter qu'à lui seul et à se préférer à tout.

L'individualisme est un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis, de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même.

L'égoïsme naît d'un instinct aveugle; l'individualisme procède d'un jugement erroné plutôt que d'un sentiment dépravé. Il prend sa source dans les défauts de l'esprit autant que dans les vices du cœur.

L'égoïsme dessèche le germe de toutes les vertus, l'individualisme ne tarit d'abord que la source des vertus publiques mais à la longue, il attaque et détruit toutes les autres et va enfin s'absorber dans l'égoïsme.

L'égoïsme est un vice aussi ancien que le monde. Il n'appartient guère plus à une forme de société qu'à une autre.

L'individualisme est d'origine démocratique, et il menace de se développer à mesure que les conditions s'égalisent.

Chez les peuples aristocratiques, les familles restent dans le même état, et souvent dans le même lieu. Cela rend, pour ainsi dire, toutes les générations contemporaines. Un homme connaît presque toujours ses aïeux et les respecte; il croit déjà apercevoir ses arrière-petits-fils, et il les aime. Il se fait volontiers des devoirs envers les uns et les autres, et il lui arrive fréquemment de sacrifier ses jouissances personnelles à ces êtres qui ne sont plus ou qui ne sont pas encore.

Les institutions aristocratiques ont, de plus, pour effet de lier étroitement chaque homme à plusieurs de ses concitoyens.

Les classes étant fort distinctes et immobiles dans le sein d'un peuple aristocratique, chacune d'elles devient pour celui qui en fait partie une sorte de petite patrie, plus visible et plus chère que la grande. Comme, dans les sociétés aristocratiques, tous les citoyens sont placés à poste fixe, les uns au-dessus des autres, il en résulte encore que chacun d'entre eux aperçoit toujours plus haut que lui un homme dont la protection lui est nécessaire, et plus bas il en découvre un autre dont il peut réclamer le concours. Les hommes qui vivent dans les siècles aristocratiques sont donc presque toujours liés d'une manière étroite à quelque chose qui est placé en dehors d'eux, et ils sont souvent disposés à s'oublier eux-mêmes. Il est vrai que, dans ces mêmes siècles, la notion générale du *semblable* est obscure, et qu'on ne songe guère à s'y dévouer pour la cause de l'humanité; mais on se sacrifie souvent à certains hommes. Dans les siècles démocratiques, au contraire, où les devoirs

de chaque individu envers l'espèce sont bien plus clairs, le dévouement envers un homme devient plus rare : le lien des affections humaines s'étend et se desserre.

Chez les peuples démocratiques, de nouvelles familles sortent sans cesse du néant, d'autres y retombent sans cesse, et toutes celles qui demeurent changent de face; la trame des temps se rompt à tout moment, et le vestige des générations s'efface. On oublie aisément ceux qui vous ont précédé, et l'on n'a aucune idée de ceux qui vous suivront. Les plus proches seuls intéressent.

Chaque classe venant à se rapprocher des autres et à s'y mêler, ses membres deviennent indifférents et comme étrangers entre eux. L'aristocratie avait fait de tous les citoyens une longue chaîne qui remontait du paysan au roi; la démocratie brise la chaîne et met chaque anneau à part.

A mesure que les conditions s'égalisent, il se rencontre un plus grand nombre d'individus qui, n'étant plus assez riches ni assez puissants pour exercer une grande influence sur le sort de leurs semblables, ont acquis cependant ou ont conservé assez de lumières et de biens pour pouvoir se suffire à eux-mêmes. Ceux-là ne doivent rien à personne, ils n'attendent pour ainsi dire rien de personne; ils s'habituent à se considérer toujours isolément, ils se figurent volontiers que leur destinée tout entière est entre leurs mains.

Ainsi, non seulement la démocratie fait oublier à chaque homme ses aïeux, mais elle lui cache ses descendants et le sépare de ses contemporains; elle le ramène sans cesse vers lui seul et menace de le renfermer enfin tout entier dans la solitude de son propre cœur ».

Tocqueville donne la même définition de l'individualisme ; il s'agirait en fait d'une forme d'égoïsme, mais un égoïsme qui rend heureux en favorisant le repli sur soi et sa famille.

Ainsi doit-on retenir que l'égoïsme est un repli sus soi qui engendre le malheur , tandis que l'individualisme est un repli sur soi qui rend heureux

En s'appuyant sur cette idée, Tocqueville critique la démocratie, qui selon lui, pousse l'individu à oublier jusqu'à sa propre famille. L'intérêt pour lui de la monarchie est que ce système politique crée des inégalités permanentes, et donc permet de garder le sentiment que l'on appartient à une classe sociale. Selon lui, en démocratie, comme on peut changer de classe, on a vite fait d'oublier d'où l'on vient...

Séance n°3 ; Sacrifier les autres : l'effet papillon...

Objectif : Elaborer un plan de synthèse à partir de deux documentaires

Document 1 : Envoyé Spécial, Foxconn, enquête sur la face cachée d'Apple

Document 2 : Les déchets informatiques, Arte reportage 2009

Documentaire 3 : l'esclavage moderne au Qatar, 2018

documentaire de l'émission Reporters sur France 24

1/ quels constats font ces trois documentaires ?

Certaines populations pauvres sont exploitées. Elles travaillent dans des conditions inhumaines et ce sont souvent des jeunes, voire des enfants, qui sont employés.

Les conditions de travail que nous présentent ces trois documentaires sont insupportables. Dans l'entreprise Foxconn, les jeunes arrivants sont insultés et parqués comme des bêtes avant de savoir où se rendre. Ils sont ensuite logés dans des pièces minuscules, et partagent

même un lit entre équipe de nuit et équipe de jour. Ces conditions de logement sont pires au Ghana ou au Qatar ; les bâtiments sont vétustes, infestés d'insectes. Les travailleurs des décharges au Ghana vivent même dans des baraquements qu'ils se construisent eux-mêmes.

2/Quelles sont les causes de cette situation ?

Cette situation est provoquée par l'hyperconsommation, la création de faux besoins chez le consommateur.

Chapitre III Seul avec tous

Séance n°1 la question du leader*

texte 1 : Émile Zola, « Le Grand Michu », *Nouvelles* (1874), Gallimard, 2008.

texte 2 : Olivier Monod, « Dans un groupe les plus enthousiastes sont les leaders », 6/11/2013 *lexpress.fr*

texte 3 : Marie Desplechin, *La Belle Adèle* (2010), Gallimard Jeunesse.

Texte 4 : Dominique Oberlé, « le groupe en psychologie sociale », 1999, *scienceshumaines.com*

Texte 1 : Émile Zola, « Le Grand Michu », *Nouvelles* (1874), Gallimard, 2008.

Dans un collège, la majorité des élèves jugent immangeable la nourriture qu'on leur sert. Le grand Michu, un fils de paysan, accepte d'être à la tête de la révolte.

« Le grand Michu fut superbe. Il alla, ce premier soir, jusqu'à ne pas même manger de pain. Il avait mis les deux coudes sur la table, il regardait dédaigneusement le petit pion qui dévorait. Cependant, le surveillant fit appeler le proviseur, qui entra dans le réfectoire comme une tempête. Il nous regardait rudement, nous demandant ce que nous pouvions reprocher à ce dîner, auquel il goûta et qu'il déclara exquis. Alors le grand Michu se leva. « Monsieur, dit-il, c'est la morue qui est pourrie, nous ne parvenons pas à la digérer. — Ah ! Bien ! cria le gringalet de pion, sans laisser au proviseur le temps de répondre, les autres soirs, vous avez pourtant mangé presque tout le plat à vous seul. » Le grand Michu rougit extrêmement. Ce soir-là, on nous envoya simplement coucher, en nous disant que, le lendemain, nous aurions sans doute réfléchi. Le lendemain et le surlendemain, le grand Michu fut terrible. Les paroles du maître d'études l'avaient frappé au cœur. Il nous soutint, il nous dit que nous serions des lâches si nous cédions. Maintenant, il mettait tout son orgueil à montrer que, lorsqu'il le voulait, il ne mangeait pas. Ce fut un vrai martyr. Nous autres, nous cachions tous dans nos pupitres du chocolat, des pots de confiture, jusqu'à de la charcuterie, qui nous aidèrent à ne pas manger tout à fait sec le pain dont nous emplissions nos poches. Lui, qui n'avait pas un parent dans la ville, et qui se refusait d'ailleurs de pareilles douceurs, s'en tint strictement aux quelques croûtes qu'il put trouver. Le surlendemain, le proviseur ayant déclaré que, puisque les élèves s'entêtaient à ne pas toucher aux plats, il allait cesser de faire distribuer du pain, la révolte éclata, au déjeuner. C'était le jour des haricots à la sauce blanche. Le grand Michu, dont une faim atroce devait troubler la tête, se leva brusquement. Il prit l'assiette du pion, qui mangeait à belles dents, pour nous narguer et nous donner envie, la jeta au milieu de la salle, puis entonna *La Marseillaise* d'une voix forte. Ce fut comme un grand souffle qui nous souleva tous. Les assiettes, les verres, les bouteilles, dansèrent une jolie danse. Et les pions, enjambant les débris, se hâtèrent de nous abandonner le réfectoire. Le gringalet, dans sa fuite, reçut sur les épaules un plat de haricots, dont la sauce lui fit une large collerette blanche. Cependant, il s'agissait de fortifier la place. Le grand Michu fut nommé général. Il fit porter, entasser les tables devant les portes. Je me souviens que nous avions tous pris nos couteaux à la main. Et *La Marseillaise* tonnait toujours. La révolte tournait à la révolution. Heureusement, on nous laissa à nous-mêmes pendant trois grandes heures. Il paraît qu'on était allé chercher la garde. Ces trois heures de tapage suffirent pour nous calmer. Il y avait au fond du réfectoire deux larges fenêtres qui donnaient sur la cour. Les plus timides, épouvantés de la longue impunité dans laquelle on nous laissait, ouvrirent doucement une des fenêtres et disparurent. Ils furent peu à peu suivis par les autres élèves. Bientôt le grand Michu n'eut plus qu'une dizaine d'insurgés autour de lui. Il leur dit alors d'une voix rude : — Allez retrouver les autres, il suffit qu'il y ait un coupable. Puis s'adressant à moi qui hésitais, il ajouta : — Je te rends ta parole(1), entends-tu ! Lorsque la garde eut enfoncé une des portes, elle trouva le grand Michu tout seul, assis tranquillement sur le bout d'une table, au milieu de la vaisselle cassée. Le soir même, il fut renvoyé à son père. »

Texte 2 : Olivier Monod, « Dans un groupe les plus enthousiastes sont les leaders », 6/11/2013 *lexpress.fr*

Andrew King, biologiste, spécialiste des interactions sociales à [l'université de Swansea](#) est interrogé par Olivier Monod, journaliste de l'Express

Vous avez travaillé sur [la notion de leadership](#) chez les primates comme chez les humains. Qu'est-ce qui fait un bon chef selon vous?

Les leaders présentent souvent des traits spécifiques. Ils sont en général très motivés. Chez les animaux, la faim peut agir comme un puissant levier. Chez les humains, pendant nos expériences, les personnes les plus enthousiastes ont tendance à s'imposer comme leader.

Vous dites "s'imposer comme leader". Un chef est-il nécessairement [dominant](#)?

Il existe une réelle corrélation entre dominance et hiérarchie, mais la causalité n'est pas établie. En revanche, le chef est très souvent un individu qui a du caractère, qui "ose" s'individualiser et tenter quelque chose. Enfin, le savoir est essentiel pour être suivi par les autres. Si je sais où se trouve la nourriture, vous allez naturellement me suivre.

Tous les animaux fonctionnent-ils selon un "code" aussi simple?

Il est bien documenté que les oiseaux, les insectes ou les bancs de poissons présentent des mouvements de groupe complexes basés sur des interactions individuelles simples de type "je fais ce que fait mon voisin". La question est de savoir si des animaux aux cerveaux plus développés ont des interactions de base plus complexes.

Nous avons étudié le moment du départ chez des groupes de babouins. Il s'avère que l'interaction de base entre individus reste simple: "Je fais ce que font mes amis". Si un individu qui a beaucoup de contacts sociaux se lève, tous se lèveront. Si un individu avec peu de contacts se lève, personne ne le suivra.

Les humains n'ont-ils pas des modes de communication plus évolués?

Pas forcément, non. Nous avons mis des groupes d'humains dans des situations de recherche de nourriture. Leur but était d'optimiser leur recherche. Pour ce faire, une communication simple, souvent plus physique que verbale, était plus efficace que de longues palabres. Un geste vaut mieux qu'un long discours.

Texte 3 : Marie Desplechin, *La Belle Adèle* (2010), Gallimard Jeunesse.

La jeune Adèle évoque son quotidien au collège.

« Une personne qui n'y vit pas ne peut pas se rendre compte de la dictature qui règne dans un collège. Je ne crois pas. Il s'agit d'une forme de dictature très particulière, et très efficace, parce qu'elle n'arrête pas de se renouveler. Je veux dire que si les dictateurs changent, la dictature reste. Le collégien moyen vit sous le regard permanent du groupe. Et le groupe obéit toujours à ses dominants. Le collégien est jugé sans cesse et il est jugé sur tout. Ses vêtements. Sa manière de parler, de marcher, de s'asseoir. La marque de son sac à dos. De ses baskets. Son comportement en classe, à la cantine. Ses amis. Sur chacun de ces points, il est vivement recommandé d'avoir l'accord du groupe, et l'aval de ses dominants. Parce que sinon, c'est l'enfer. Et l'enfer peut se manifester de nombreuses façons. Par exemple, l'isolement. On ne vous parle pas, on ne vous regarde pas. Ou encore, la rumeur. On se moque, on parle dans votre dos. Ou même l'hostilité déclarée. On vous bouscule, on renverse votre sac. Dans tous les cas, la solution la plus économique consiste à se taire et à se faire oublier. Et à essayer d'avoir une vie dehors, s'il reste assez de temps pour cela. La pire erreur consiste à se faire remarquer. À moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité une tare. Au collège, il faut se fondre dans la masse ou devenir invisible. »

Texte 4 : Dominique Oberlé, « le groupe en psychologie sociale », 1999, [scienceshumaines.com](#)

Dernière partie d'un article interrogeant le rapport entre l'individu et le groupe

Appartenance et identité

Il est frappant de voir combien la normativité des groupes contribue à l'uniformité des conduites. Ce que pensent, ce que disent, ce que font les membres des groupes auxquels nous appartenons ou auxquels nous nous référons exerce incontestablement une grande influence sur nos propres choix. Est-ce à dire que la vie de groupe correspond forcément à une sorte d'embrigadement plus ou moins forcé ou consenti, et à une dépersonnalisation ? La première réponse qui s'impose est évidemment de rappeler que, si les autres nous influencent, nous influençons aussi les autres ! Et que si les groupes façonnent les gens en leur imprimant leur mode de faire et de pensée, ils sont aussi produits par eux. Par ailleurs, c'est la connaissance d'un phénomène qui permet de se prémunir de ses aspects éventuellement néfastes. Ainsi, l'étude des groupes a mis en évidence que la meilleure façon d'éviter les inconvénients de la pression à la conformité, consiste à favoriser le doute, la réflexion, l'esprit critique, en particulier par l'acceptation des points de vue minoritaires.

Cela dit, l'adhésion à des normes communes n'a pas que des aspects négatifs. Elle facilite non seulement les rapports avec les autres, car les normes partagées fournissent un cadre de référence commun, mais elle permet aussi d'entreprendre des actions salutaires, impossibles à accomplir seuls, et de construire des rêves de lendemains meilleurs. Et sans cette capacité à imaginer un futur, il est difficile de s'investir dans le présent et d'y exister autrement que par la violence ou dans l'apathie. Enfin, l'intégration dans des groupes et l'appartenance catégorielle participent de la définition de soi qu'élabore l'individu. Dans cette perspective, la dépersonnalisation, qui est certes un des processus qui sous-tend les phénomènes de groupe, n'implique rien de négatif. Elle ne correspond pas en effet à une perte d'identité mais à un changement d'optique. En effet, en groupe, notre appartenance se transforme en levier de nos pensées et de nos actions. Et pour chacun de nous, être membre d'un groupe n'est pas secondaire, mais au contraire constitutif de notre identité.

Écriture personnelle :

« A moins de faire partie des dominants, la différence est un défaut, l'originalité une tare » (citation tirée de l'extrait de *la Belle Adèle*) . Pensez-vous aussi que le droit à la différence est réservée aux « dominants » dans un groupe ?

(corrigé à venir)

Séance n°2 les Utopies ; un rêve de collectif pour préserver l'individu ?

Répondez de manière synthétique à la question suivante ;
Quelles sont les principales caractéristiques des utopies ?

Les humanistes de la Renaissance, l'anglais Thomas More (1478-1535) ou l'italien Tommaso Campanella (1568-1639), s'inspireront de l'œuvre de Platon, mais, grandes explorations maritimes obligent, situeront leur cité idéale loin dans l'espace. La forme choisie pour la décrire est celle d'un récit de voyage

Thomas More, l'Utopie

Les deux rives de l'Anydre sont mises en rapport au moyen d'un pont de pierre, construit en arcades merveilleusement voûtées. Ce pont se trouve à l'extrémité de la ville la plus éloignée de la mer, afin que les navires puissent aborder à tous les points de la rade.

Une autre rivière, petite, il est vrai, mais belle et tranquille, coule aussi dans l'enceinte d'Amaurote. Cette rivière jaillit à peu de distance de la ville, sur la montagne où celle-ci est placée, et, après l'avoir traversée par le milieu, elle vient marier ses eaux à celles de l'Anydre. Les Amaurotains en ont entouré la source de fortifications qui la joignent aux faubourgs. Ainsi, en cas de siège, l'ennemi ne pourrait ni empoisonner la rivière, ni en arrêter ou détourner le cours. Du point le plus élevé, se ramifient en tous sens des tuyaux de briques, qui conduisent l'eau dans les bas quartiers de la ville. Là où ce moyen est impraticable, de vastes citernes recueillent les eaux pluviales, pour les divers usages des habitants.

Une ceinture de murailles hautes et larges enferme la ville, et, à des distances très rapprochées, s'élèvent des tours et des forts. Les remparts, sur trois côtés, sont entourés de fossés à sec, mais larges et profonds, embarrassés de haies et de buissons. Le quatrième côté a pour fossé le fleuve lui-même.

Les rues et les places sont convenablement disposées, soit pour le transport, soit pour abriter contre le vent. Les édifices sont bâtis confortablement ; ils brillent d'élégance et de propreté et forment deux rangs continus, suivant toute la longueur des rues, dont la largeur est de vingt pieds.

Derrière et entre les maisons se trouvent de vastes jardins. Chaque maison a une porte sur la rue et une porte de jardin. Ces deux portes s'ouvrent aisément d'un léger coup de main, et laissent entrer le premier venu.

Les Utopiens appliquent en ceci le principe de la possession commune. Pour anéantir

jusqu'à l'idée de la propriété individuelle et absolue, ils changent de maison tous les dix ans et tirent au sort celle qui doit leur tomber en partage.

Les habitants des villes soignent leurs jardins avec passion ; ils y cultivent la vigne, les fruits, les fleurs et toutes sortes de plantes. Ils mettent à cette culture tant de science et de goût, que je n'ai jamais vu ailleurs plus de fertilité et d'abondance réunies à un coup d'œil plus gracieux. Le plaisir n'est pas le seul mobile qui les excite au jardinage ; il y a émulation entre les différents quartiers de la ville, qui luttent à l'envi à qui aura le jardin le mieux cultivé.

Vraiment, l'on ne peut rien concevoir de plus agréable ni de plus utile aux citoyens que cette occupation. Le fondateur de l'empire l'avait bien compris, car il appliqua tous ses efforts à tourner les esprits vers cette direction

Thomas More, *l'Utopie*, 1516

Amaurote : ville principale de l'île d'utopie. L'Anydre est le fleuve qui la traverse.

Tommaso campanella, la Cité du Soleil, 1623

Le Gênois : Je rencontrai sans tarder une troupe considérable d'hommes et de femmes en larmes. Nombreux étaient ceux qui entendaient ma langue ; ils me conduisirent à la Cité du Soleil.

L'Hospitalier : Dis-moi à quoi elle ressemble et comment elle est gouvernée.

Le Gênois : Au sein d'une vaste étendue découverte s'élève une colline ; c'est là qu'est situé le gros de l'agglomération. Cependant son enceinte déborde largement le pied de l'éminence, ce qui donne à la ville plus de deux milles de diamètre et sept de pourtour et lui permet de contenir plus d'habitations que si elle se trouvait toute dans la plaine. Sept grands cercles qui portent le nom des sept planètes la constituent. L'accès de l'un à l'autre est assuré par quatre routes et quatre portes orientées sur les quatre aires du vent. Mais tout est disposé de telle manière qu'après la prise du premier cercle l'on rencontrerait plus de difficultés au deuxième et ainsi de suite ; et il faudrait la prendre sept fois d'assaut pour la vaincre. Mais je crois que le premier cercle est lui-même imprenable tant il est large et protégé de terre, avec ses boulevards, ses tours, son artillerie et, plus avant, ses fossés.

Nous entrâmes par la porte du nord, qui est recouverte de fer et qu'un mécanisme ingénieux fait lever et retomber. L'on aperçoit alors un espace de cinquante pas qui sépare la première muraille de la seconde. Une chaîne continue de palais qui semblent n'en former qu'un s'appuie au mur et en suit le mouvement. Au-dessus l'on a construit des balcons de garde bâtis avec des colonnes, et qui ressemblent aux cloîtres de nos religieux ; au bas il n'y a d'entrée que du côté qui regarde vers l'intérieur du palais. Les chambres qui comportent des fenêtres orientées vers l'intérieur et vers l'extérieur sont belles ; un petit mur les sépare les unes des autres. Le mur extérieur a huit palmes d'épaisseur, le mur intérieur trois, et les murs médians environ un.

L'on arrive ensuite à la deuxième terrasse, inférieure en largeur de deux ou trois pas. On aperçoit la seconde enceinte avec ses balcons surplombants et ses galeries. Vers l'intérieur, il y a un mur circulaire qui enserme les palais compris dans cette terrasse. Ici, les cloîtres ont des colonnes situées en bas et en haut de belles peintures ; ainsi d'étage en étage, l'on arrive à la dernière enceinte ; l'on ne monte qu'au passage des portes, qui sont doubles, une vers l'extérieur, l'autre vers l'intérieur ; mais les escaliers sont tels qu'ils rendent la montée insensible car les degrés sont inclinés et d'un relief à peine perceptible.

Au sommet de la colline s'étend une vaste esplanade. Un temple monumental merveilleusement conçu se dresse au milieu.

Voltaire, *Candide*, Chapitre XVIII, *Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado*, 1759

Cacambo témoigna à son hôte toute sa curiosité ; l'hôte lui dit : « Je suis fort ignorant, et je m'en trouve bien ; mais nous avons ici un vieillard retiré de la cour, qui est le plus savant homme du royaume, et le plus communicatif. Aussitôt il mène Cacambo chez le vieillard. Candide ne jouait plus que le second personnage, et accompagnait son valet. Ils entrèrent dans une maison fort simple, car la porte n'était que d'argent, et les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incrustée que de rubis et d'émeraudes ; mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême simplicité.

Le vieillard reçut les deux étrangers sur un sofa matelassé de plumes de colibri, et leur fit présenter des liqueurs dans des vases de diamant ; après quoi il satisfit à leur curiosité en ces termes : « Je suis âgé de cent soixante et douze ans, et j'ai appris de feu mon père, écuyer du roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le royaume où nous sommes est l'ancienne patrie des Incas, qui en sortirent très imprudemment pour aller subjuguier une partie du monde, et qui furent enfin détruits par les Espagnols.

Les princes de leur famille qui restèrent dans leur pays natal furent plus sages ; ils ordonnèrent, du consentement de la nation, qu'aucun habitant ne sortirait jamais de notre petit royaume ; et c'est ce qui nous a conservé notre innocence et notre félicité. Les Espagnols ont eu une connaissance confuse de ce pays, ils l'ont appelé El Dorado, et un Anglais, nommé le chevalier Raleigh, en a même approché il y a environ cent années ; mais, comme nous sommes entourés de rochers inabordables et de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux et pour la fange de notre terre, et qui, pour en avoir, nous tueraient tous jusqu'au dernier. »

La conversation fut longue ; elle roula sur la forme du gouvernement, sur les moeurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide, qui avait toujours du goût pour la métaphysique, fit demander par Cacambo si dans le pays il y avait une religion. Le vieillard rougit un peu. « Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter ? Est-ce que vous nous prenez pour des ingrats ? » Cacambo demanda humblement quelle était la religion d'Eldorado. Le vieillard rougit encore. « Est-ce qu'il peut y avoir deux religions ? dit-il ; nous avons, je crois, la religion de tout le monde : nous adorons Dieu du soir jusqu'au matin. – N'adorez-vous qu'un seul Dieu ? dit Cacambo, qui servait toujours d'interprète aux doutes de Candide. – Apparemment, dit le vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avoue que les gens de votre monde font des questions bien singulières. » Candide ne se lassait pas de faire interroger ce bon vieillard ; il voulut savoir comment on priait Dieu dans l'Eldorado. « Nous ne le prions point, dit le bon et respectable sage ; nous n'avons rien à lui demander ; il nous a donné tout ce qu'il nous faut ; nous le remercions sans cesse. » Candide eut la curiosité de voir des prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon vieillard sourit. « Mes amis, dit-il, nous sommes tous prêtres ; le roi et tous les chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grâces solennellement tous les matins ; et cinq ou six mille musiciens les accompagnent.

– Quoi ! vous n'avez point de moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, et qui font brûler les gens qui ne sont pas de leur avis ? – Il faudrait que nous fussions fous, dit le vieillard ; nous sommes tous ici du même avis, et nous n'entendons pas ce que vous voulez dire

avec vos moines. » Candide à tous ces discours demeurait en extase, et disait en lui-même : « Ceci est bien différent de la Westphalie et du château de monsieur le baron : si notre ami Pangloss avait vu Eldorado, il n'aurait plus dit que le château de Thunder-ten-tronckh était ce qu'il y avait de mieux sur la terre ; il est certain qu'il faut voyager. »

Après cette longue conversation, le bon vieillard fit atteler un carrosse à six moutons, et donna douze de ses domestiques aux deux voyageurs pour les conduire à la cour : « Excusez-moi, leur dit-il, si mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le roi vous recevra d'une manière dont vous ne serez pas mécontents, et vous pardonnerez sans doute aux usages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaisent. »

Candide et Cacambo montent en carrosse ; les six moutons volaient, et en moins de quatre heures on arriva au palais du roi, situé à un bout de la capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut et de cent de large ; il est impossible d'exprimer quelle en était la matière. On voit assez quelle supériorité prodigieuse elle devait avoir sur ces cailloux et sur ce sable que nous nommons or et pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté ; si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper. En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places, pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du géofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique.

Après avoir parcouru, toute l'après-dînée, à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du roi à Candide, et quoique traduits, ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide, ce n'était pas ce qui l'étonna le moins. Ils passèrent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo : « Il est vrai, mon ami, encore une fois, que le château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes ; mais enfin Mlle Cunégonde n'y est pas, et vous avez sans doute quelque maîtresse en Europe. Si nous restons ici, nous n'y serons que comme les autres ; au lieu que si nous retournons dans notre monde seulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous serons plus riches que tous les rois ensemble, nous n'aurons plus d'inquisiteurs à craindre, et nous pourrons aisément reprendre

Mlle Cunégonde. »

Ce discours plut à Cacambo : on aime tant à courir, à se faire valoir chez les siens, à faire parade de ce qu'on a vu dans ses voyages, que les deux heureux résolurent de ne plus l'être et de demander leur congé à Sa Majesté.

« Vous faites une sottise, leur dit le roi ; je sais bien que mon pays est peu de chose ; mais, quand on est passablement quelque part, il faut y rester ; je n'ai pas assurément le droit de retenir des étrangers ; c'est une tyrannie qui n'est ni dans nos moeurs, ni dans nos lois : tous les hommes sont libres ; partez quand vous voudrez, mais la sortie est bien difficile. Il est impossible de remonter la rivière rapide sur laquelle vous êtes arrivés par miracle, et qui court sous des voûtes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon royaume ont dix mille pieds de hauteur, et sont droites comme des murailles ; elles occupent chacune en largeur un espace de plus de dix lieues ; on ne peut en descendre que par des précipices. Cependant, puisque vous voulez absolument partir, je vais donner ordre aux intendants des machines d'en faire une qui puisse vous transporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, personne ne pourra vous accompagner ; car mes sujets ont fait voeu de ne jamais sortir de leur enceinte, et ils sont trop sages pour rompre leur voeu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. – Nous ne demandons à Votre Majesté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, et de la boue du pays. » Le roi rit. « Je ne conçois pas, dit-il, quel goût vos gens d'Europe ont pour notre boue jaune ; mais emportez-en tant que vous voudrez, et grand bien vous fasse. »

Il donna l'ordre sur-le-champ à ses ingénieurs de faire une machine pour guinder ces deux hommes extraordinaires hors du royaume. Trois mille bons physiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, et ne coûta pas plus de vingt millions de livres sterling, monnaie du pays. On mit sur la machine Candide et Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges sellés et bridés pour leur servir de monture quand ils auraient franchi les montagnes, vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des présents de ce que le pays a de plus curieux, et cinquante chargés d'or, de pierreries et de diamants. Le roi embrassa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau spectacle que leur départ, et la manière ingénieuse dont ils furent hissés, eux et leurs moutons, au haut des montagnes. Les physiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en sûreté, et Candide n'eut plus d'autre désir et d'autre objet que d'aller présenter ses moutons à Mlle Cunégonde. « Nous avons, dit-il, de quoi payer le gouverneur de Buenos-Ayres, si Mlle Cunégonde peut être mise à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, et nous verrons ensuite quel royaume nous pourrions acheter. »

Rabelais, *Gargantua*, l'Abbaye de Thélème

Toute leur vie était dirigée non par les lois, statuts ou règles, mais selon leur bon vouloir et libre-arbitre. Ils se levaient du lit quand bon leur semblait, buvaient, mangeaient, travaillaient, dormaient quand le désir leur venait. Nul ne les éveillait, nul ne les forçait ni à boire, ni à manger, ni à faire quoi que ce soit... Ainsi l'avait établi Gargantua. Toute leur règle tenait en cette clause :

FAIS CE QUE VOUDRAS,

car des gens libres, bien nés, biens instruits, vivant en honnête compagnie, ont par nature un instinct

et un aiguillon qui pousse toujours vers la vertu et retire du vice; c'est ce qu'ils nommaient l'honneur. Ceux-ci, quand ils sont écrasés et asservis par une vile sujétion et contrainte, se détournent de la noble passion par laquelle ils tendaient librement à la vertu, afin de démettre et enfreindre ce joug de servitude ; car nous entreprenons toujours les choses défendues et convoitons ce qui nous est dénié.

Par cette liberté, ils entrèrent en une louable émulation à faire tout ce qu'ils voyaient plaire à un seul. Si l'un ou l'une disait : « Buvons », tous buvaient. S'il disait : « Jouons », tous jouaient. S'il disait : « Allons nous ébattre dans les champs », tous y allaient. Si c'était pour chasser, les dames, montées sur de belles haquenées, avec leur palefroi richement harnaché, sur le poing mignonnement engantelé portaient chacune ou un épervier, ou un laneret, ou un émerillon; les hommes portaient les autres oiseaux.

Ils étaient tant noblement instruits qu'il n'y avait parmi eux personne qui ne sût lire, écrire, chanter, jouer d'instruments harmonieux, parler cinq à six langues et en celles-ci composer, tant en vers qu'en prose. Jamais ne furent vus chevaliers si preux, si galants, si habiles à pied et à cheval, plus verts, mieux remuant, maniant mieux toutes les armes. Jamais ne furent vues dames si élégantes, si mignonnes, moins fâcheuses, plus doctes à la main, à l'aiguille, à tous les actes féminins honnêtes et libres, qu'étaient celles-là. Pour cette raison, quand le temps était venu pour l'un des habitants de cette abbaye d'en sortir, soit à la demande de ses parents, ou pour une autre cause, il emmenait une des dames, celle qui l'aurait pris pour son dévot, et ils étaient mariés ensemble; et ils avaient si bien vécu à Thélème en dévotion et amitié, qu'ils continuaient d'autant mieux dans le mariage; aussi s'aimaient-ils à la fin de leurs jours comme au premier de leurs noces.

I- Rationalisation de l'espace

1/espace clos

2/présence de la nature

->beauté

II- Une organisation sociale

1/égalité

2/harmonie

->admiration des voyageurs

Conclusion : le genre de l'utopie est créé pour pouvoir critiquer les pouvoirs en place et sauvegarder l'individu des débordements du pouvoir trop autoritariste. Mais, dès la lecture de ces textes, on perçoit les limites de ces lieux qui peuvent engloutir les libertés individuelles dans un désir de trop « égaliser » et harmoniser. Les textes, qui relèvent de l'imaginaire, portent les échecs des tentatives de réalisations du Xxème.

Chapitre IV : Internet et les appareils numériques ont-ils changé ces rapports ?

Séance n°1 Seuls avec les autres sur la toile ; internet a-t-il changé nos pratiques ?

Comparez les pratiques des individus sur internet et celles dépeintes par Alceste dans le *Misanthrope* de Molière

Document 1 : Dossier veille et actualité de l'institut français de l'éducation n°71

JEUNESSES 2.0 : LES PRATIQUES RELATIONNELLES AU COEUR DES MÉDIAS SOCIAUX

L'extimité : voir et être vu pour exister

Les premiers résultats du projet *Sociogeek*, lancé en 2008, ne vont pas dans le sens d'une irresponsabilité des jeunes internautes : l'exposition sur le web reste **non seulement modérée, mais aussi contrôlée**, elle vise plus à produire une image avantageuse qu'à prendre des risques inconsidérés, elle valorise davantage les moments festifs que ceux qui ont rapport à la tristesse, à la solitude, à la souffrance (Aguiton *et al.*, 2009).

Deux désirs complémentaires et opposés, celui de se montrer et celui d'avoir une intimité, tentent de s'articuler dans ce que Tisseron appelle l'« *extimité* » : **il s'agit du « processus par lequel des fragments du moi intime sont proposés au regard d'autrui afin d'être validés »**. Il ne s'agit pas d'exhibitionnisme ni même de conformisme. L'extimité participe à la construction de l'estime de soi et à la création d'une intimité plus riche. Il faut voir et être vu pour exister.

Se rendre visible à tout prix nécessite de prendre des risques plus ou moins importants (dérision, manipulation) pour solliciter l'empathie d'un public potentiellement infini. Le fait de se surveiller soi-même, voire d'enregistrer ses propres activités dans le but de les rendre publiques participe également de cette mise en visibilité construite. Là encore, cette empathie peut être bénéfique s'il s'agit d'une « *empathie relationnelle* » basée sur une certaine réciprocité, mais elle peut aussi donner lieu à des dérives s'il s'agit plutôt d'une « *empathie cognitive* », source de pratiques pathologiques (Tisseron, 2011).

Si la médiation de l'écran favorise l'immatérialité de l'échange et incite les internautes à des confidences qui peuvent toucher l'intimité, l'expression traduit un profond désir d'autopromotion et de mise en scène plus ou moins étagée de soi : il s'agit de ne pas perdre la face et de pouvoir s'inscrire dans une dynamique de surenchère, où chacun rivalise potentiellement d'impudeur et de frime (Munier, 2011).

Les photos mises en ligne redonnent une matérialité aux corps, réactualisent les problématiques de la pudeur et de l'impudeur et renforcent les différences sociales déjà perceptibles dans les écrits textuels. Tout se passe comme si les réseaux sociaux en ligne offraient les moyens techniques pour permettre aux identités miroirs de se construire effectivement, concrètement sous le regard permanent des autres (Mercklé, 2011).

(...)

Des identités en définitive fondamentalement dynamiques

Le succès des plates-formes relationnelles tient en partie à la diversité des signes identitaires qui peuvent y être exposés. Ces signes s'inscrivent à la fois dans un « *processus de subjectivation* » (capacité à écrire, photographier, créer, etc.) et un « *processus de simulation* » (rôles multiples correspondant à différentes facettes plus ou moins réalistes de la personnalité) opérant sur deux axes

: l'un oppose les traits identitaires les plus incorporés (*être*) aux traits extériorisés dans des activités et des relations (*faire*) ; l'autre évalue la distance entre identité numérique projetée et identité réelle. L'exposition de soi, permettant d'affirmer son originalité, devient alors la principale technique relationnelle (Cardon, 2011).

Avec les médias sociaux, les stratégies de production et de mise en visibilité de soi sont à la fois **intrapersonnelles, interpersonnelles et dynamiques**. La possibilité de créer des figures de soi multiples traduit une double **tendance à la « (dis)simulation du soi » et à une extériorisation du soi intime** qui n'est pas pour autant dépourvue de régulation (Denouël, 2011). Au-delà de toute interprétation narcissique ou exhibitionniste, cette extimité ne prend tout son sens que si elle s'inscrit effectivement dans une logique relationnelle, que si elle est reconnue, validée ou réfutée par les autres. L'expression de soi et la demande de reconnaissance relèvent de dynamiques intersubjectives qui sortent du cadre des relations en ligne, et participent pleinement de la construction, voire de la déconstruction, de l'identité personnelle (Denouël, 2011).

Molière, Le Misanthrope, ou L'Atrabilaire amoureux(1666)

<p>Acte II, scène 4 [...] ACASTE Et Géralde, Madame? CÉLIMÈNE Ô l'ennuyeux conteur! 30 Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur; Dans le brillant commerce il se mêle sans cesse, Et ne cite jamais que duc, prince ou princesse: La qualité l'entête; et tous ses entretiens Ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens; 35 Il tutoie en parlant ceux du plus haut étage, Et le nom de Monsieur est chez lui hors d'usage. CLITANDRE On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien. CÉLIMÈNE Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien! Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyre: 40 Il faut suer sans cesse à chercher que lui dire, Et la stérilité de son expression Fait mourir à tous coups la conversation. En vain, pour attaquer son stupide silence, De tous les lieux communs vous prenez l'assistance: 45 Le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud Sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt. Cependant sa visite, assez insupportable, Traîne en une longueur encore épouvantable; Et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois, 50 Qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois. ACASTE Que vous semble d'Adraste? CÉLIMÈNE Ah! quel orgueil extrême! C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même. Son mérite jamais n'est content de la cour: Contre elle il fait métier de pester chaque jour, 55 Et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice, Qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice. CLITANDRE Mais le jeune Cléon, chez qui vont aujourd'hui Nos plus honnêtes gens, que dites-vous de lui? CÉLIMÈNE</p>	<p>PHILINTE 65 On fait assez de cas de son oncle Damis: Qu'en dites-vous, Madame? CÉLIMÈNE Il est de mes amis. PHILINTE Je le trouve honnête homme, et d'un air assez sage.CÉLIMÈNE Oui; mais il veut avoir trop d'esprit, dont j'enrage; Il est guindé sans cesse; et dans tous ses propos, 70 On voit qu'il se fatigue à dire de bons mots. Depuis que dans la tête il s'est mis d'être habile, Rien ne touche son goût, tant il est difficile; Il veut voir des défauts à tout ce qu'on écrit, Et pense que louer n'est pas d'un bel esprit, 75 Que c'est être savant que trouver à redire, Qu'il n'appartient qu'aux sots d'admirer et de rire, Et qu'en n'approuvant rien des ouvrages du temps, Il se met au-dessus de tous les autres gens; Aux conversations même il trouve à reprendre: 80 Ce sont propos trop bas pour y daigner descendre; Et les deux bras croisés, du haut de son esprit Il regarde en pitié tout ce que chacun dit. ACASTE Dieu me damne, voilà son portrait véritable. CLITANDRE Pour bien peindre les gens vous êtes admirable. ALCESTE 85 Allons, ferme, poussez, mes bons amis de Cour; Vous n'en épargnez point, et chacun a son tour: Cependant aucun d'eux à vos yeux ne se montre, Qu'on ne vous voie, en hâte, aller à sa rencontre, Lui présenter la main, et d'un baiser flatteur 90 Appuyer les serments d'être son serviteur. [...] Molière</p>
--	---

Que de son cuisinier il s'est fait un mérite, 60 Et que c'est à sa table à qui l'on rend visite. ÉLIANTE Il prend soin d'y servir des mets fort délicats. CÉLIMÈNE Oui; mais je voudrais bien qu'il ne s'y servît pas: C'est un fort méchant plat que sa sottise personne, Et qui gâte, à mon goût, tous les repas qu'il donne.	
--	--

Document 3 : Georgeta Cislaru : Le pseudonyme, nom ou discours ? (revue Cediscor 2009)

Le pseudonyme, nom ou discours?

D'Étienne Platon à Oxyhre

Pseudonym, name or discourse ? From Etienne Platon to Oxyhre **Georgeta Cislaru**

La convergence entre pseudonyme et discours s'opère via un simulacre d'effacement du sujet. Si le pseudonyme – qui est aussi un auto-nyme – fait converger référent et signifié jusqu'à devenir un substitut du sujet, ne fait-il pas disparaître ce dernier lorsqu'il se confond avec le discours? Cependant, si on envisage le fonctionnement des pseudonymes sur Internet et leur signifiante en trois niveaux (voir § 2.1.) dans une perspective énonciative, on voit se rejoindre sur le même plan et se confondre le sujet parlant (l'internaute), la forme linguistique, dénommante et signifiante (le pseudonyme) et le discours. On parle d'ailleurs aussi bien de « sujet pseudonyme » (Laugaa 1986 : 294) que d'« écrit pseudonyme » (Lapierre 2006 [1995] : 238), comme pour signaler la mise en place d'une sorte de triangle communicationnel dont les trois extrémités seraient représentées par le sujet locuteur, le nom qu'il se donne et le discours qu'il produit. De fait, le pseudonyme amplifie le fonctionnement identitaire et identificateur de la parole, qui tend à rapporter, voire assimiler, les sujets parlants à leurs discours, les noms à leurs porteurs et vice-versa : les discours aux mots.

Document 1 document veille	Document 2 Molière	Document 3 (Georgeta Cislaru)
La personnalité que l'on montre sur internet est maîtrisée.	On retrouve l'idée d'être sous le regard des autres	On choisit un pseudonyme soi-même: il correspond donc à une image que l'on veut donner de soi sur internet
On choisit des aspects de notre intimité que l'on choisit d'exposer.	La Cour joue le rôle de la toile internet	Quand une personne choisit de s'auto-nommer, elle fait se correspondre son nouveau nom, la personne et son discours.
En s'exposant, on prend en compte le regard de l'autre.	Célimène part de l'image que donne la personne en société.	
En exposant certains aspects de notre personnalité, on espère trouver des « amis ».	Célimène fait référence aux efforts des courtisans pour créer des liens cordiaux	Le pseudonyme permet que l'on reconnaisse une identité, une personnalité à travers un mot.
S'exposer consiste à se mettre en valeur, faire sa propre publicité.	Chaque portrait fait apparaître une spécificité d'un personnage: l'un organise des repas, l'autre ne fait que parler de la pluie et du beau temps.	
On se met en scène à travers des photos ; le corps est donc important.		
On construit progressivement cette personnalité on communique en essayant de donner une image originale de soi.		
La communication sur internet revient à choisir et à construire les éléments de soi que l'on veut montrer aux autres.		

On construit la personnalité que l'on veut montrer sur internet (extimité).

Internet est comme la cour de Louis XIV, on s'y et en scène.

I- internet, une place publique où l'on s'expose

1/Une soumission au regard de l'autre

2/un besoin de trouver des « amis »

II- Construction de l'image de l'internaute

1/On choisit les éléments de soi que l'on veut montrer ; ce sont des éléments de nous-même

2/ On se met en valeur

Conclusion : En comparant ces deux documents, on s'aperçoit que bien des pratiques restent communes entre ce que décrit Alceste dans le monde de la cour, et ce qu'analysent les différents sociologues cités dans la veille de l'Institut français. La principale attitude commune reste liée à la question du « paraître », c'est-à-dire de l'image que l'on donne de soi. Dans l'extrait du Misanthrope, l'hypocrite Célimène peint le portrait de ceux qui l'entourent ; elle souligne leur volonté de briller en société, notamment par la parole. ON perçoit, dans ce qu'elle décrit que chacun essaye de donner une image qui correspond à ce que veut l'autre. Il en est de même à notre époque, et sur internet, selon Serge Tisseron, qui parle d'extimité. Il donne ainsi un nom à cette tendance de ne vouloir montrer que certains aspects de soi pour être apprécié. Sur internet, comme au temps de Molière, il faut être vu pour exister. Mais on choisit ce que l'on montre.

Séance n°4 les nouvelles technologies numériques modifient-elles les relations sociales ?

TEXTE 1 : Martin Laronche, «Le portable, doudou envahissant des grands » Le Monde, 5 septembre 2010.

«Je n'ai jamais eu de demandes de gens qui souhaitaient décrocher du mobile, remarque Marc Valleur, addictologue et médecin-chef de l'hôpital Marmottan, à Paris. C'est une vraie dépendance, mais tout à fait acceptable, utile et plutôt positive. » Avec un bémol cependant. «Il peut y avoir un abus d'usage, mais comme pour l'ordinateur avec les jeux en réseau », précise-t-il. Cet abus d'usage viendrait révéler, chez les plus accros, une forme de fragilité. Comme chez Ivan, 25 ans, qui refusa, après une soirée arrosée, de dormir chez une amie et préféra faire un long trajet pour recharger son iPhone. Comme Benoit, la quarantaine, qui, «pour ne plus être captif de son besoin de communiquer, ne plus être dans l'attente», l'a laissé volontairement chez lui durant huit heures, à grand-peine. Justine Desbouvrie, psychologue clinicienne, a consacré son mémoire de maîtrise au thème du téléphone portable et des angoisses de séparation. « Ce n'est pas parce qu'on a besoin de son mobile que c'est une addiction, c'est quand il vient prendre la place de la relation à l'autre », explique-t-elle. On préfère sa communauté virtuelle à la vraie rencontre. «Avec son téléphone à côté de soi, on se sent plus fort, c'est un autre partiel qui vous rassure. »

Mais qu'il n'y ait personne à l'autre bout et la panique s'installe. «Il se développe une intolérance à la frustration. Les limites deviennent floues entre être là et pas là. Certaines personnes ne supportent pas que leurs interlocuteurs ne répondent pas. Du coup, eux-mêmes se sentent obligés de répondre à chaque appel », développe la psychologue. Et le téléphone se transforme en tyran de l'autre et de soi-même. Cet objet apparemment sécurisant peut provoquer, paradoxalement, une «grande insécurité affective en fragilisant l'engagement à l'autre », poursuit Justine Desbouvrie. Avant, on se donnait un rendez-vous dans un endroit précis, à une heure convenue, et on s'y tenait. Avec le mobile, on annule plus facilement un rendez-vous au dernier moment, profitant d'une meilleure occasion.

"Ca accompagne un mouvement global de société à chercher la satisfaction ailleurs que dans une relation aux autres qui soit solide et fiable", considère la psychologue Sylvie Craipeau, sociologue à l'institut Télécom Sud Paris, à Évry,(qui) fait remarquer que le téléphone tient un peu la place d'un chapelet. On s'assure de sa présence. Dès qu'on a un moment, on le consulte. Dans les transports, on joue avec. "Il a une fonction presque existentielle. Et permet de nous réunifier dans une société morcelée et qui nous morcelle », considère-t-elle. Mais il génère aussi une certaine intolérance à la solitude. « On n'apprend plus à être seul et à rêver », déclare la sociologue. Et certains chercheurs vont jusqu'à considérer que cette merveille technologique menace l'imaginaire, prenant subrepticement la place de rêverie, propice à la création.

TEXTE 2 : "Je n'ai plus de smartphone, j'ai tué mon compte Facebook... et je revis !», Le Monde.fr, 4 juin 2011_

Avez-vous été tenté un jour de déconnecter ? D'étouffer sous un oreiller smartphone ou iPad pour ne plus vérifier vos mails ni au coucher ni au lever ? Si cette envie vous effleure, sachez... que vous n'êtes pas seul. 53 % des Français ont répondu par l'affirmative à la question : «Avez-vous eu envie de ne pas vous connecter à Internet pendant plusieurs jours ?» posée par l'Ifop fin 2010. Un comble alors que les smartphones, qui permettent de naviguer sur Internet en tout lieu devraient équiper un Français sur deux à la fin de l'année selon la société d'études GFK.

Ce paradoxe n'est pas uniquement français. Tandis que l'équipement technique ne cesse de se démocratiser dans le monde, l'Australienne Susan Mausbart vient de publier un livre témoignage sur ses six mois sans technologie avec trois adolescents (The Winter of Our Disconnect).

Dans la même veine a été organisée aux États-Unis, les 4 et 5 mars, le second « national day of unplugging » («la journée nationale ou l'on se débranche ») imaginée par l'association Sabbath

manifesto. Le Monde.fr a lancé un appel à témoignages sous la formule : « Et vous, vous faites quoi pour déconnecter ? » Nous avons sélectionné quelques-unes des 166 réponses qui nous sont parvenues en quelques heures.

• **Je sors plus, je lis plus, je m'intéresse plus à ce que je fais..., par Azeleen**

Je n'ai pas d'iPhone, j'ai tué mon compte Facebook, je n'ai pas d'IPad.

Je n'ai plus qu'un simple téléphone portable qui ne sert qu'à téléphoner, avec une mobicarte. Du coup je reste joignable mais comme je n'ai jamais de crédit, je ne peux ni appeler ni envoyer des SMS... Ainsi d'une consommation de plus de 200 SMS par jour j'en suis à 2 ou 3 par mois... Résultat des courses: je sors plus, je lis plus, je m'intéresse plus à ce que je fais... Par contre, j'ai un peu de mal à décrocher du PC (fixe) quand je m'y mets... J'aime bien les jeux vidéo. Le plus dur a été de décrocher de World of Warcraft, mais j'y suis également arrivé... Et je revis... L'extérieur est finalement bien plus agréable que l'intérieur de mon appart", et ne pas passer ses journées scotché a un écran, avec les yeux qui coulent et les maux de tête (je suis migraineux) c'est, vraiment agréable... Plus que la clope et je serai libéré ! [...]

• **Mon suicide sur Facebook fut d'abord un handicap**

Avant d'être une libération, mon suicide Facebook fut d'abord un handicap.

J'avais conscience qu'une bonne partie de l'Internet social y avait déjà été absorbé, mails, photos, échanges de bons sites, carnet d'adresses... Rester en marge impliquait d'être hors des circuits d'information, ceux des proches. Et de rater ainsi le week-end organisé par l'un, les nouvelles d'un autre.

Pourtant sans vie sociale en pixels, la force qui pousse à sortir pour côtoyer de vrais gens est plus forte en semaine. Une demi-heure à tergiverser entre 3 profils et 2 liens vidéo se solde généralement par un enracinement des doigts sur le clavier, voire sur la télécommande.

19h45... Cet échappatoire incompris ne m'a pas pour autant permis de vivre incognito. Même sans y être «tagué», mes incontrôlables apparitions sur la photo d'un proche repérée par tel autre trahissent mes fréquentations, mes allers et venues. J'ai seulement perdu l'oeil sur ces informations tronquées qui me concernent. Elles me passent donc au-dessus. Ou en-dessous. [...] Allez, déconnectez un peu et vous verrez comme tout s'apaise !

TEXTE 3 : Marie-Joelle Gros, Catherine Mallaval, "Ultramoderne solitude" Libération 16 mai 2011

Low-tech : mobiles, connexions, wi-fi, tablettes... Dépassés par la technologie, certains essaient de ne pas perdre pied. Quand d'autres ont tout simplement renoncé.

« J'en ai marre que mes enfants se foutent de moi en me demandant systématiquement si j'ai pensé à rembobiner le DVD", avoue Didier, instituteur. « Salut, mon mec m'a dit que tu m'avais envoyé un mail il y a quelque temps, mais je ne l'ai pas reçu car j'ai changé d'adresse, et je nulle pour te l'envoyer par SMS », confesse Stéphanie, avocate. "Le problème c'est quand je garde mon petit neveu. Il veut regarder Dumbo sur l'ordinateur, et ça, ça me dépasse. Je suis obligée d'appeler ma soeur au secours quand le gosse se met à gueuler. Quand je pense que j'ai même 40 ans", se lamente Claire, esthéticienne. "Un collègue voulait absolument me montrer son film préféré. pour ça, il fallait d'abord télécharger un logiciel. J'ai jamais réussi. J'ai dû apporter mon ordi au boulot. Il a fait ça en trois minutes. J'avais honte. Je comprends toujours pas comment il a fait", s'esclaffe Joanne, éditrice.

Eh oui... Si la France peut s'enorgueillir de la présence de 3.3 appareils technologiques (télé, ordi, téléphone mobile...) par foyer et de recenser 53 % de multi-équipés (au moins deux appareils technologiques par foyer), y en a qui ont du mal à suivre. Combien? Impossible de les compter en ces temps d'« émerveillement technologique pour reprendre les termes de l'Institut GFK, la société d'études de marché qui claironne un fabuleux bilan de ventes de mobiles, tablettes, appareils photo numériques et autres joujoux modernes, en 2010

Et pourtant, on en connaît tous, des largués du high-tech. Ils ont d'ailleurs droit au surnom de «low-tech», inverse absolu du geek.

Qu'on ne se méprenne pas. Ce ne sont pas des opposants au progrès (ils seraient même plutôt

partants), eux aussi s'équipent (parfois même d'un iPhone 4), leur problème, c'est de faire fonctionner les engins. Du moins tel que prévu par le mode d'emploi. Une question d'âge ? Faux. Le low-tech est transgénérationnel. Des ramollis du neurone ? Rien à voir. Le diplômé n'est pas forcément mieux connecté. Et certains peuvent être crasses en mobile mais fulgurants en TNT. Alors quoi ? Peut-être simplement que ça va trop vite pour certains. Les tablettes, par exemple, ont à peine débarqué qu'on annonce déjà la deuxième génération. A ce rythme, les low-tech n'en peuvent plus de s'accrocher. Certains finissent par débrancher. Voire se regrouper quand de plus en plus souvent, dans les soirées, l'apéro démarre par un rituel tour de table sur cette question cruciale - «Et au fait, tu tweetes toi? Témoignages recueillis à l'aide du bon vieux kit papier-crayon.

Conclusion : Les moyens numériques, au lieu de rapprocher les gens, conduisent à des fractures entre personnes pour des raisons différentes. Une pression sociale s'installe sur les gens qui ne savent pas maîtriser ces outils, parce que les avancées de la technique vont trop vite, ou parce qu'il faut de trop nombreux appareils, comme le soulignent MJ Gros et C. Mallaval dans « ultramoderne solitude », mais paradoxalement, ceux qui les maîtrisent finissent aussi par souffrir d'un mise à l'écart.

Les moyens numériques créent d'abord des effets négatifs sur les individus, en leur promettant des rapports plus fluides, plus rapides, des amis présents en permanence à travers les réseaux sociaux accessibles grâce aux smartphones ; Martin Laronche reprend les témoignages de médecins aujourd'hui consultés pour des états de dépendance à leur téléphone. Ainsi, l'un d'eux cite le cas d'un patient qui préfère prendre le risque de rentrer chez lui alors qu'il a bu, afin de recharger son portable. On devient esclave de ce qui ne devrait être qu'un outil, comme le souligne Azeleen dans le Monde, qui en était arrivé à écrire ou consulter 200sms par jour. Le portable est devenu comme un « doudou » dit Laronche, pour dénoncer que cet appareil nous conduit finalement vers une forme de régression mentale.

On pense être en lien permanent avec les autres, mais on perd le lien immédiat, là est le paradoxe. On pense ne pas être seul, mais on le devient plus que jamais

Ainsi, le salut, d'après ces documents est plutôt dans une prise de distance par rapport au téléphone ; ne plus l'avoir toujours sur soi, ou ne le consulter qu'avec parcimonie.

***Séance n°3 : Internet et les relations amoureuses**

Synthèse : vous rédigerez une synthèse concise, objective et ordonnée des documents suivants:

Document 1 : Eva Illouz, Réseaux amoureux sur Internet, *Réseaux*, 2006/4 (n° 138)

Document 2 : Pascal Lardellier, « Rencontres Internet, l'amour en révolution », *Sciences Humaines*,

Hors-série n° 50, octobre 2005

Document 3 « L'adultère fait leur affaire, Claude Roudaut *Le Monde*, 15/03/2013

Document 4 : dessin de Goubelle, www.goubelle.net (date inconnue)

Document 1 : Eva Illouz, Réseaux amoureux sur Internet, *Réseaux*, 2006/4 (n° 138)

Nous avons ici affaire à une rupture radicale avec la culture de l'amour et avec le romantisme qui avaient caractérisé une grande partie des XIXe et XXe siècles. (...)

Alors que l'amour romantique était caractérisé par une idéologie de la spontanéité, internet exige une rationalisation de la sélection du (ou de la) partenaire, qui contredit l'idée de l'amour comme épiphanie inattendue, faisant irruption dans la vie de quelqu'un contre sa volonté et sa raison. Deuxièmement, alors que l'amour romantique était traditionnellement associé à l'attirance sexuelle – en général provoquée par la présence physique, matérielle, de deux corps –, internet est fondé sur des interactions textuelles dans lesquelles le corps est effacé. En conséquence, sur internet, à la fois chronologiquement et dans la démarche générale, l'attirance physique traditionnelle cède la place à une recherche rationnelle. Troisièmement, l'amour romantique présuppose une attitude désintéressée, c'est-à-dire une séparation totale entre la sphère de l'action instrumentale et la sphère des sentiments et des émotions. Internet accroît l'instrumentalisation des interactions sentimentales en privilégiant la « valeur » que les gens s'attribuent à eux-mêmes et attribuent aux autres dans un marché structuré. Quand on disait que l'amour était irrationnel, on voulait dire qu'on n'avait pas besoin de connaissances intellectuelles ou empiriques pour savoir que « c'était lui », ou que « c'était elle, et personne d'autre ». Internet, au contraire, fait passer la connaissance intellectuelle de l'autre avant les sentiments qu'on éprouve, à la fois hiérarchiquement et chronologiquement. Enfin, l'idée d'amour romantique a souvent été associée à l'idée d'unicité de la personne aimée. L'exclusivité est essentielle dans l'économie de pénurie qui présidait à la passion romantique. L'esprit d'internet, au contraire, est celui de l'abondance et de l'interchangeabilité. La raison en est que les sites de rencontres ont introduit dans le domaine de la rencontre amoureuse les principes fondamentaux de la consommation de masse– l'abondance, la liberté de choix, l'efficacité, la rationalisation, le ciblage sélectif et la standardisation.

Document 2 : Pascal Lardellier, « Rencontres Internet, l'amour en révolution », *Sciences Humaines*,

Hors-série n° 50, octobre 2005

Le Net, une révolution sociale et relationnelle

Sur les SDR1, chacun devient son propre « cyberagent matrimonial ». Un pseudo, une fiche de présentation, un court texte résumant la personnalité et la quête, une photo éventuellement, et voici le (ou la) célibataire prêt(e) à entrer dans le grand bal masqué du Net sentimental. Ensuite, on s'écrit des messages dans les boîtes aux lettres électroniques (la relation est alors asynchrone) ou on chatte en direct sur les plates-formes de discussion (*chatting forums*). Chronophage, la pratique est si absorbante que de nombreuses *web-singles* souffrent de Net-addiction, illustrant à l'envi ce que certains spécialistes décrivent comme la tyrannie du branchement (Dominique Wolton) ou l'obsession du lien.

Révolution sociale et amoureuse, Internet constitue une révolution relationnelle, aussi, tant les timides peuvent oser là ce qu'ils ne se permettraient pas dans la vraie vie. Sur le Net, ils sont affranchis du regard d'autrui et libérés de la pesanteur de ces corps dont ils ne savaient que faire avant. Désormais protégés par l'écran, l'anonymat du pseudo et l'absence des corps, bien loin des

lieux de représentation sociale, les *singles* peuvent se permettre toutes les audaces. Orgueil, timidité et quant-à-soi se trouvent évincés d'un coup de clic, irrémédiablement relégués au rang de scories relationnelles d'avant le « *cyberworld* ». Quitte à voir se généraliser le *zapping* relationnel et l'industrialisation de la drague. Car on passe des un(e)s aux autres sans justification ni explication, et le jeu des lettres en « copier-coller » permet de contacter des dizaines de personnes en même temps.

Dès les pages d'accueil, les SDR* proposent des modes de recherches très performants, accompagnés de listes d'amis, d'indésirables (*black lists*) et de coups de coeur. Ce faisceau de facteurs entérine un nouvel âge relationnel, caractérisé par un réalisme et un pragmatisme qui tendent à évincer le danger ou l'erreur, les errements. Et la logique sentimentale qui s'impose est ostensiblement consumériste : réduction des risques de toutes sortes, catégorisation des termes de la quête, tentative de mise en adéquation entre ses aspirations et les contours très (et souvent trop) précis du partenaire idéal, et du couple rêvé. Avec, souvent, cette illusion que l'on sélectionne au mieux celui (ou celle) à aimer, en fonction de multiples critères physiques, sociaux et moraux : il faut en fait avoir les bonnes croix dans les bonnes cases. On peut à bon droit parler de *marketing amoureux*.

Mais le contexte numérique est aussi le premier qui voit des inconnus devenir intimes, tomber amoureux virtuellement, se séduire sans se connaître, reconfigurant (si l'on peut dire) le statut social et philosophique de la relation.

Auparavant, la relation (*a fortiori* amoureuse) se fondait sur la rencontre des corps, en première lecture (voir la thématique romantique du coup de foudre illustrée par Phèdre devant le bel Hippolyte). Et c'est alors que tout commençait. La Toile permet de faire les choses à l'envers, puisqu'on se découvre de l'intérieur.

*SDR : site de rencontres.

Document 3 « L'adultère fait leur affaire, Claude Roudaut *Le Monde*, 15/03/2013

Pour séduire les infidèles, ce site de rencontres* extraconjugales lancé en 2009 sait s'y prendre. En témoigne sa dernière campagne d'affichage dans les transports parisiens dégainant les armes marketing de l'humour et de la provocation pour susciter les vocations adultères : "*Et si cette année vous trompiez votre amant avec votre mari ?*" ; "*Etre fidèle à deux hommes, c'est être deux fois plus fidèle*" ; "*Par principe, nous ne proposons pas de carte de fidélité.*" Ici, ce n'est pas la ménagère de plus de 50 ans qui est ciblée mais les 35-50 ans, actifs, citadins, CSP+ et en couple bien sûr... Virginie correspond précisément au coeur de cible de ce marché de la tentation en pleine expansion et qui est loin de se limiter aux réseaux de rencontres. "*Je ressentais un besoin d'indépendance et d'épicurisme. C'était aussi un moyen de me rassurer sur ma capacité à séduire*", confie cette cadre pour qui l'infidélité en ligne offre l'avantage de relations fugaces, sans engagement, moins risquées que l'adultère à l'ancienne. "*Je ne voulais pas de relations dans ma sphère proche : amis, collègues de travail... Je n'ai pas envie d'avoir à reconstruire mon couple. Je veux qu'il dure.*"

Vincennes. Etienne est fidèle... au rendez-vous. Car, pour le reste, ce n'est pas ce qui le caractérise le mieux. Ce quinquagénaire à l'allure soignée multiplie les relations adultères grâce à Internet. Il estime à 500 euros le budget mensuel de son infidélité (utilisation du site, restaurant, hôtel, petits cadeaux...). Durant la conversation, les SMS incandescents de sa dernière conquête placent son iPhone en état de surchauffe. Il y a trois ans, c'est au travers d'un "*reportage au JT*" qu'Etienne a découvert ce nouveau mode de rencontres. Depuis, la gloire médiatique de ces sites - particulièrement en période de Saint-Valentin - a donné une certaine légitimité à ce commerce de l'illégitimité. Enfermé dans un mariage insatisfaisant, ce père d'une adolescente y a trouvé le moyen de "*combler un manque*" : « *Je n'ai plus de rapports avec ma femme. On ne vit pas ensemble mais l'un à côté de l'autre. Il s'agit juste de préserver notre fille.* » L'an dernier, il a obtenu une dizaine de rendez-vous avec des femmes rencontrées sur Gleeden. Une fois sur deux, l'affaire s'est conclue dans un lit... "*C'est ça ou aller voir un psy. Ces sites devraient être remboursés par la Sécurité*

sociale", plaisante-t-il à moitié.

Les réseaux de rencontres adultères n'en demandent pas tant. Sinon la Sécu ne tiendrait pas le choc. Infidelia.com, entre-infideles.com, 123-infidele.com, rencontresinfideles.com, adultere-rencontre.fr... Les sites spécialisés se comptent désormais par dizaines en France. Les internautes n'ont que l'embarras du choix mais pas toujours un bon retour sur investissement : certaines plateformes utilisent des « animatrices" et des "membres fantômes" pour les pousser à la consommation. Le business model de ces plateformes repose sur la vente de "crédits" aux membres masculins - seuls les hommes paient. Ces messieurs utilisent leur capital pour séduire les dames lors de "chats" et d'échanges sur les messageries privées.

GLEEDEN, MASTODONTE DE L'E-INFIDÉLITÉ

Avec près de 1,6 million de membres à travers le monde, dont 800 000 dans l'Hexagone, Gleeden se présente comme le numéro un français. L'enseigne à la pomme croquée affiche un chiffre d'affaires de "15 à 20 millions d'euros" et "dégage des bénéfices" (sans plus de précision). Magie de l'économie, une trentaine de salariés suffisent à faire tourner ce site, lancé par deux frères français mais détenu par le groupe américain BlackDivine. Jusque-là en situation dominante sur le marché tricolore, Gleeden a vu récemment débarquer en France le mastodonte de l'"e-infidélité". Son concurrent canadien Ashley Madison revendique 17 millions de "fidèles" à travers le monde, emploie 150 salariés et annonce un chiffre d'affaires de 90 millions d'euros. Mais, là encore, motus et bouche cousue sur les bénéfices... C'est dans le cerveau de Noel Biderman, le président-fondateur d'AshleyMadison, qu'est né le concept sulfureux d'un site de rencontres destiné aux personnes mariées ou en couple. A force de défendre des célébrités prises les doigts dans le pot de confiture, cet avocat canadien a fini par se convaincre du fort potentiel commercial d'une infidélité en ligne clairement affichée : "Tout le monde à l'époque ignorait l'importance de ce marché", rappelle-t-il, un brin irrité par les "imposteurs" qui se sont engouffrés dans la brèche(...)

Les noms des utilisateurs des sites de rencontres ont été changés.

*Gleeden

Document 4 : dessin de Goubelle, www.goubelle.net



Écriture personnelle : « Révolution sociale et amoureuse, Internet constitue une révolution relationnelle, aussi, tant les timides peuvent oser là ce qu'ils ne se permettraient pas dans la vraie vie. » Pensez-vous comme Pascal Lardellier qu'Internet a révolutionné la relation à l'autre -amoureuse ou amicale ?